

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE GROS J'ESPÈRE ET J'AIME

Dr N. E. DIONNE, Rédacteur en Chef

LÉGER BROUSSEAU, Editeur Propriétaire

FRANCE

L'ARMÉE

Durant la désastreuse campagne de 1870-71, les soldats et les officiers de troupe firent vaillamment leur devoir.

Quant aux généraux, si quelques-uns se montrèrent, au point de vue des connaissances militaires, au-dessous de leur tâche, nul ne peut contester leur bravoure. Plusieurs furent héroïques.

Que dire, par exemple, du général Decaen, bon, simple, modeste, aimant à soulager l'infortune, soigneux du bien-être de ses hommes, blessé à Borny d'une balle au genou, restant à cheval bien que convert de sang, précipité à terre par la chute de son coursier, et refusant, tout meurtri, de quitter le champ de bataille ? Transporté dans les ambulances de Metz, il reçoit la visite de l'aumônier, se prépare à la mort en chrétien, et dit au prêtre avec simplicité : "Maintenant que j'ai fait mon devoir, monsieur l'abbé, allez faire le vôtre !" Et il le renvoie aux soldats blessés.

Le métier de la guerre exige d'autres qualités que le courage du champ de bataille : il y faut une abnégation de tous les instants, il y faut une âme fière, animée de sentiments élevés.

Ecoutez ce que dit le général Ambert :

"Notre métier ne serait pas le premier de tous, si nous nous bornions à tuer ou à nous faire tuer. Il est grand, il est pur, il est noble, il est beau, parce que nous avons charge d'âmes, parce que des hommes, nos semblables, mettent entre nos mains tout ce qu'ils ont de plus cher, leur vie et leur honneur..."

"Ils supportent toutes les privations et toutes les fatigues. Ils tombent épuisés sur le chemin, et ne font pas entendre une plainte... Sur un mot sorti de nos lèvres, sur un geste de notre main, il se précipitent dans la mort."

"Et lorsque nous visitons les blessés, ils se dressent sur leur séant, portent la main à leur front, et saluent le chef avant de fermer les yeux pour toujours !"

L'auteur estime que la principale cause de nos revers fut l'affaiblissement de l'esprit militaire, issu des abus du favoritisme et de l'influence des doctrines malsaines qui dominaient alors dans les régions du pouvoir.

Certes, ces deux sources de scandale ont bien augmenté aujourd'hui. Nous n'avons pas pris le chemin qui peut conduire à une revanche, loin de là, mais ce chemin nous est ouvert, il dépend de nous d'y entrer.

Comme conclusion, le général Ambert opine pour le retour à l'ancienne loi de recrutement ; il blâme l'appel de la nation entière, comme antipathique à notre génie national, et comme conduisant à l'annéantissement de la carrière des armes.

LÉONCE DE LA RALLAYE.

La Papauté à la fin de l'année 1883

L'année qui vient de s'écouler, dit le *Moniteur de Rome*, comptera parmi les meilleures et les plus fécondes du Pontificat de Léon XIII. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les derniers événements pour voir quelle grande place occupe la Papauté, et de quel prestige incomparable elle jouit dans notre société contemporaine.

Il semble en vérité que Dieu se soit plu à entourer d'une majesté nouvelle, plus lumineuse et plus serene, l'institution pacifique du Pontificat romain.

Les difficultés, qui ont surgi en Espagne, en Portugal, en Autriche-Hongrie, sont aujourd'hui heureusement aplanies. La crise religieuse continue en France, mais les solutions extrêmes que l'on craignait paraissent ajournées pour le moment.

La Russie a fait un pas de plus vers Rome. Si la pacification religieuse a rencontré des obstacles imprévus en Pologne, l'établissement de relations plus bienveillantes entre le Saint-Siège et le gouvernement du Czar contribuera certainement à atténuer un antagonisme séculaire.

La Prusse a donné de nouveaux gages de réconciliation, et l'année du centenaire de Luther a vu, à sa fin, le futur Souverain du puissant empire d'Allemagne rendre à Léon XIII un hommage solennel et attendu. L'Angleterre, aux prises avec des difficultés sans cesse renaissantes en Irlande, a reconnu l'efficacité du concours moral de la Papauté pour arrêter le courant révolutionnaire dans ce malheureux pays. La Suisse même s'est inclinée devant la politique sage et pacificatrice de Léon XIII.

On le voit, un rapprochement plus intime s'est opéré entre Rome et la plupart des puissances. Quand on jette un regard sur l'histoire contemporaine, on ne peut s'empêcher de reconnaître que le rôle de la Papauté est allé croissant. Depuis un siècle, quels progrès ! quel développement graduel et continu de l'influence du Saint-Siège ! Combien l'idée de cette institution modératrice est entrée plus profondément dans la conscience publique de la société moderne !

L'opinion, qui représente une des forces les plus agissantes de la société actuelle, est devenue moins hostile. Elle n'est plus ni indifférente, ni absolument réelle. On ne fait plus, comme jadis, le vide ou le silence autour de la grandeur séculaire du Vatican. La Papauté s'impose plus que jamais à l'attention, au respect, ou tout au moins à la discussion. Dans notre siècle de victoires brutales et de triomphes matériels, c'est un spectacle curieux et instructif que cette disposition à reconnaître ce qu'il y a de vivant, de noble et de fécond dans une institution dont la force est purement morale, et qui n'a d'autres influences que son service que celles de la persuasion.

Ce rayonnement plus vif de l'ac-

tion de la Papauté tient à la fois aux grandeurs et aux défaillances de notre époque.

Le rôle grandissant, le jeu plus compliqué de la politique générale, qui aborde chaque jour de nouvelles questions et ouvre des horizons plus larges sur l'avenir ; l'antagonisme souvent plus factice que réel entre la société civile et la société religieuse ; le besoin qu'ont les gouvernements et les peuples de forces et de ressources morales ; la nécessité plus évidente d'un pouvoir modérateur suprême, dans la mêlée générale des compétitions, et des dissentiments ; enfin, ne l'oublions pas, la sagesse et le juste équilibre de l'attitude de Léon XIII : voilà autant de causes qui ont concouru, dans une mesure diverse, à l'épanouissement plus lumineux, à cette universelle attraction de la Papauté.

Pour nous, dont la foi dans les destinées du Saint-Siège s'alimente aux sources les plus pures, nous saluons dans cet agrandissement de son action comme un principe de fécondité et une garantie pour l'avenir. Son rôle est si bienfaisant, si exclusivement pacifique ! Puissent les préjugés tomber un à un, devant la majesté serène de cette institution religieuse, à laquelle la Providence et l'histoire ont assigné la plus haute mission civilisatrice et d'où l'idée de prépotence est naturellement exclue ! Puissent les gouvernements comme les nations comprendre enfin que, plus ce pouvoir modérateur s'exerce dans sa sphère légitime, plus aussi les passions tombent, les dissentiments s'apaisent et les conflits disparaissent.

Angleterre

Un langage odieux avait été tenu par le *Times* au sujet du lord Ripon et de sa conversion au catholicisme, conversion que le journal sémitique qualifiait d'"acte de faiblesse et d'imbécillité."

Aussitôt le radical *Spectator* a demandé au *Times* son opinion sur l'imbécillité de Luther et de John Knox, qui, tous les deux, ont abandonné le catholicisme à un âge non moins mûr.

Et tout dernièrement, lors de l'apostasie, à Rome, d'un malheureux prêtre du nom de Savarèse, le *Spectator* a lancé l'article suivant à l'adresse du *Times* :

"Nous sommes fort étonnés de le pas avoir trouvé dans le *Times* un article dénonçant la faiblesse et l'imbécillité de Mgr Savarèse, qui, ayant été membre de la cour d'appel ecclésiastique durant vingt-six ans, doit aujourd'hui avoir un âge bien plus mûr que l'âge admis par le *Times* comme maximum ; il doit, par conséquent, suivant ce journal, être une personne bien pauvre d'esprit et de peu de cervelle. Mais pourquoi le *Times* ne lance-t-il pas ses foudres contre ce *poor and narrow-brained*, ex-membre de la cour d'appel du Vatican ?"

Le *Times* continue sa guerre envenimée contre lord Ripon, à cause de ses réformes administratives et judiciaires aux Indes.

Il s'agit surtout de l'*Ilbert-Bill*, qui excite d'un côté le mécontentement des Anglais résidant aux Indes, de l'autre les transports de joie de la population indoue ; ce bill, propose d'autoriser les indigènes instruits à fonctionner comme juges de paix ; les Européens auraient le droit d'en appeler à la justice européenne.

On voit que ce bill n'est pas mauvais du tout ; il est en outre promis à la population indigène depuis un temps immémorial.

Mais non, les Anglais s'obstinent à croire qu'il met leurs intérêts en danger, et le *Times* se charge de la besogne de déverser sa haine juive sur le noble converti, le vice-roi des Indes.

Dans la reconnaissance que les Indous lui témoignent avec toute l'ardeur de leur tempérament, ce journal ne voit qu'un grand danger social ; il craint que l'amour propre de lord Ripon, encouragé par ces témoignages, ne l'entraîne à faire plus de concessions encore, et à exciter davantage la haine entre les classes.

Je crois que ceux qui se refusent à être justes à l'égard des Indous, sont les seuls aujourd'hui qui excitent la haine entre les classes aux Indes.

Mais n'est-ce pas chose ridicule de prétendre que lord Ripon cède en cette affaire à un mouvement d'amour propre ? Le *Times* ne sait-il pas que, si réellement l'amour-propre de lord Ripon était en jeu, il lui serait plus facile de se faire empereur des Indes que de faire passer ce malheureux *Ilbert-Bill*.

Le *Times* ferait vraiment mieux de combattre l'obstination maladroite des Indo-Anglais que de blâmer la générosité, bien rare, il est vrai, dans les annales anglaises, dont lord Ripon fait preuve.

A l'exposition générale de Calcutta on remarque surtout la richesse des bijouteries exposées par différents princes du pays ; le Maharajah de Burdwan, par exemple, a exposé des bijoux d'une valeur de plus de 8 millions de francs.

Le correspondant du *Monde Catholique*, revue de Paris, annonce qu'avec l'approbation et la bénédiction du Souverain Pontife, un nouveau journal catholique, conçu sur un plan nouveau, va se fonder à Londres, sous ce titre : *The Unity, l'Unité*.

Il sera rédigé en trois langues : anglais, français, italien. Sa rédaction se compose d'écrivains catholiques anglais éminents ; citons entre autres : M. A. Peladan, qui de nombreux ouvrages ont rendu célèbre en Angleterre, le comte de Valmont, et Mgr Maupied, une des illustrations de la science catholique.

Diplomatie du Pape

L'excellent revue de Bruxelles, la *Revue Générale*, contient dans son dernier numéro un article sur Léon XIII et les *Etudes historiques*. Voici la fin de cet article :

"On dit souvent de Léon XIII qu'il est un Pape-diplomate. Si cela se dit toujours en manière d'éloge, je l'ignore. Quand on se rappelle quels étaient les rapports entre le Saint-Siège et l'Europe à son avènement au pontificat suprême, on se convainc que sa diplomatie mérite toute notre admiration."

"Mais l'histoire décidera s'il fut plus grand docteur que diplomate souple et sage. Même humainement parlant, ses Encycliques sont des chefs-d'œuvre. Il a dit parole opportune, à l'heure qu'il fallait, sur tous les problèmes qui troublent notre génération ; philosophie et histoire, sociologie et organisation des forces conservatrices."

"Sa sagesse s'est manifestée avec éclat dans son intervention dans les affaires de Russie et de Pologne, d'Irlande et d'Angleterre, d'Espagne et d'Italie. L'Allemagne lui doit en bonne partie l'apaisement de ses luttes civiles et religieuses."

"Sa sollicitude ne connaît point de limite. L'œuvre de la Propagande est plus vaste que jamais. Le voilà qui va changer la face du catholicisme aux Etats-Unis."

"Et avec cela, pendant qu'il poursuit ces nobles travaux, il est père de 200 millions de croyants, accessible aux petits et aux grands, chargé par surcroît de la tutelle de toutes les églises, de tous les pasteurs."

"Lorsque les faits et gestes du Pontificat de Léon XIII seront passés dans le domaine de l'histoire, écrivait l'autre jour un organe accrédité du libéralisme subalpin, la plus grande louange que les hommes impartiaux devront décerner à ce Pape, sera celle d'avoir été un parfait connaisseur de son temps... Pas un seul Pontife, pas même au temps où l'Eglise avait une si large part dans l'organisation politique des peuples, n'a su se rapprocher si notablement de la société civile, en sacrifiant à la forme ce des temps tout ce qu'il pouvait sacrifier sans porter atteinte aux dogmes."

"Ecoutez une autre voix, également partie du camp ennemi : Léon XIII, si l'on considère le temps qui s'est écoulé depuis son exaltation au Souverain-Pontificat jusqu'à ce jour, peut bien reconnaître en soi une preuve vivante de la théorie qu'il soutient, à savoir qu'aux moments les plus critiques de l'Eglise, la Providence, suscite les événements et l'homme nécessaires pour la sauver."

"Oui, *habemus Pontificem*, et dans l'effusion de notre humble mais ardent dévouement, nous lui disons avec respect : *Courage, Saint-Père !*"

Histoire du Cap-Santé

[SUITE]

Au comble de ses vœux, après cette grande démarche, mademoiselle Alsopp continua jusqu'à sa mort à donner à tous ceux qui avaient quelques relations particulières avec elle, et à toute la paroisse en général, l'exemple et le modèle de toutes les vertus des personnes de son sexe et d'une véritable catholique, parfaite-

ment instruite de tous ses devoirs la s'appliquant à les remplir avec la plus exacte fidélité. Elle se rendit surtout recommandable par sa grande charité pour les pauvres, les malades et les affligés. Ce sont sans doute ses bonnes œuvres, et surtout sa grande charité envers les pauvres, qui lui ont mérité cette patience admirable dans une longue et douloureuse maladie de plusieurs mois, cette soumission entière à la volonté de Dieu, cette confiance si parfaite dans les miséricordes divines, enfin cette mort précieuse aux yeux de Dieu par laquelle elle termina sa vie, le 12 février 1881, à l'âge de 43 ans et six mois. Elle fut inhumée dans l'église de cette paroisse, le 16 du même mois, auprès du banc seigneurial. Le concours de toute la paroisse, à ses funérailles, fut un témoignage non équivoque du respect, de l'estime et de la vénération dont le public était rempli pour cette respectable demoiselle.

Nous avons cru devoir à sa mémoire et à l'édification de ceux qui nous liront par la suite, ce juste tribut rendu à ses vertus.

Dans une note précédente, nous avons déjà remarqué que dans la session de la législature, de 1829 à 1830, il avait été porté des plaintes à la Chambre d'Assemblée contre le mode d'administration des affaires des fabriques, par le seul corps des marguilliers anciens et nouveaux, présidé par les curés, sans l'intervention d'aucun autre individu, mode généralement en usage depuis l'établissement de l'église du Canada, mode conforme aux dispositions des lois civiles et ecclésiastiques. Cependant, les plaintes furent favorablement accueillies. Un comité chargé d'examiner et de faire des rapports sur les différents griefs dont se plaignaient plusieurs individus dans la province, fut chargé de prendre en considération les requêtes présentées par les divers particuliers des paroisses, au nombre de cinq ou six au plus, dans lesquelles étaient énoncées ces plaintes contre le mode d'administration des biens de fabrique, et de faire rapport. Ce comité voulant ou feignant vouloir se procurer des renseignements exacts sur l'affaire et les matières qui étaient soumises à son examen, envoya aux différents curés de la province, une série de questions, au nombre de douze, et auxquelles il demandait une réponse avec toute la diligence convenable. Cette demande fut faite précieusement au commencement du carême de 1831, c'est-à-dire dans un temps où les curés sont entièrement occupés et accablés même par le nombre de personnes qui viennent se préparer pour les pâques, et la réponse à ces questions demandait du temps, des recherches, une grande précision, une grande justesse enfin.

Par ces douze questions, on demandait en somme à chaque curé, quel était le mode adopté par l'usage dans la paroisse, pour l'administration des biens de la fabrique ; depuis quand cet usage était établi ; s'il avait subi ou non des changements, quand et pour quelles causes. S'il y avait

Feuilleton du COURRIER DU CANADA

28 Janvier 1884—No 6

L'ECOLE DES ROBINSONS

(Par JULES VERNE.)

[SUITE]

En effet, ses études terminées, Godfrey éprouvait comme une lassitude prématurée du monde et de la vie toute faite, où rien ne lui manquait, où il n'aurait pas un désir à former, où il n'aurait rien à faire ! La pensée de courir le monde l'envahit alors : il s'aperçut qu'il avait tout appris, sauf à voyager. De l'ancien et du nouveau continent, il ne connaissait à vrai dire, qu'un seul point, San-Francisco, où il était né, qu'il n'avait jamais quitté, si ce n'est en rêve. Or qu'est-ce donc, je vous le demande, qu'un jeune homme qui n'a pas fait deux ou trois fois le tour du globe, — surtout s'il est Américain ? A quoi peut-il être bon par la suite ? Sait-il s'il pourra se tirer d'affaire dans les diverses conjonctures où le jetterait un voyage de longue haleine ? S'il n'a pas un peu goûté à la vie

d'aventures, comment oserait-il répondre de lui ? Enfin quelques milliers de lieues, parcourus à la surface de la terre, pour voir, pour observer, pour s'instruire, ne sont-elles pas l'indispensable complément d'une bonne éducation du jeune homme ?

Il était donc arrivé ceci : c'était que, depuis tantôt un an, Godfrey s'était plongé dans les livres de voyages, qui pullulent à notre époque, et cette lecture l'avait passionné. Il avait découvert le Ciel-Empire avec Marco Polo, l'Amérique avec Colomb, le Pacifique avec Cook, le pôle Sud avec Dumont d'Urville. Il s'était pris de l'idée d'aller où ces illustres voyageurs avaient été sans lui. En vérité, il n'eût pas trouvé payé trop cher une exploration de quelques années au prix d'un certain nombre d'attaques de pirates malais, de collisions en mer, de naufrages sur une côte déserte, dût-il y mener la vie d'un Silkkirk ou d'un Robinson Crusée ! Un Robinson ! devenir un Robinson ! Quelle jeune imagination n'a pas un peu rêvé cela, en lisant, ainsi que Godfrey l'avait fait souvent, par son rêve, les aventures des héros imaginaires de Daniel de Foë ou de Wisc ?

On ! le propre neveu de William W. Kolderup en était là au moment où son oncle songeait à l'enchaîner, comme on dit, dans les liens du mariage. Quant à voyager avec Phina, devenue mistress Godfrey Morgan,

non, ce n'était pas possible ! Il fallait le faire seul ou ne pas le faire. Et, d'ailleurs, sa fantaisie passée, Godfrey ne serait-il pas dans des conditions meilleures pour signer un contrat ? Est-on propre au bonheur d'une femme, quand, préalablement on n'est même pas allé au Japon ni en Chine, pas même en Europe ? Non ? assurément.

Et voilà pourquoi Godfrey était maintenant distrait près de miss Phina, indifférent quand elle parlait ou jouait ; dire qu'elle n'en éprouvait pas quelque dépit mêlé d'un peu de chagrin, ce serait la calomnier gratuitement. Mais, habituée à envisager les choses par leur côté positif, elle s'était déjà fait ce raisonnement :

"S'il faut absolument qu'il parte, mieux vaut que ce soit avant le mariage qu'après !"

Et voilà pourquoi elle avait dit à Godfrey ces simples mots, très significatifs :

"Non !... tu n'es pas près de moi en ce moment... mais au delà des mers !"

Godfrey s'était levé. Il avait fait quelques pas dans le salon, sans regarder Phina, et inconsciemment, son index était venu s'appuyer sur une des touches du piano.

C'était un gros "ré" bémol, de l'octave au dessus de la portée, note bien lamentable, qui répondait pour lui.

Phina avait compris, et, sans plus

ample discussion, elle allait mettre son fiancé au pied du mur, en attendant qu'elle l'aidât à y pratiquer une brèche, afin qu'il pût s'enfuir ou sa fantaisie l'entraînât, lorsque la porte du salon s'ouvrit.

William W. Kolderup parut, un peu affairé comme toujours. C'était le commerçant qui venait de terminer une opération, et s'apprêtait à en commencer une autre.

"Eh bien, dit-il, il ne s'agit plus, maintenant, que de fixer définitivement la date."

— La date ? répondit Godfrey en tressautant. Quelle date, s'il vous plaît, mon oncle ?

— La date de votre mariage à tous deux ! répliqua William W. Kolderup. Ce n'est pas la date du mien, je suppose !

— Ce serait peut-être plus urgent ! dit Phina.

— Hein ?... Quoi ?... s'écria l'oncle. Qu'est-ce que cela signifie ?... Nous disons fin courant, n'est-ce pas ?

— Parrain Will, répondit la jeune fille, ce n'est pas la date d'un mariage qu'il s'agit de fixer aujourd'hui, c'est la date d'un départ !

— D'un départ ?...

— Oui ! le départ de Godfrey, reprit miss Phina, de Godfrey, qui, avant de se marier, éprouve le besoin de courir un peu le monde !

— Tu veux partir... toi ?... s'écria William W. Kolderup, en marchant

vers le jeune homme, dont il saisit le bras, comme s'il avait peur que ce "coquin de neveu" ne lui échappât.

— Oui, oncle Will, répondit bravement Godfrey.

— Et pour combien de temps ?

— Pour dix-huit mois, ou deux ans au plus, si...

— Si ?...

— Si vous voulez bien le permettre, et si Phina veut bien m'attendre jusque-là !

— L'attendre ! Voyez-vous ce prétendu qui ne prétend qu'à s'en aller ! s'écria William W. Kolderup.

— Il faut laisser faire Godfrey, répondit la jeune fille. Parrain Will, j'ai bien réfléchi à tout cela. Je suis jeune, mais, en vérité, Godfrey est encore plus jeune que moi ! Les voyages le vieilliront, et je pense qu'il ne faut pas contrarier ses goûts ! Il veut voyager, qu'il voyage ! Le besoin du repos lui viendra ensuite, et il me retrouvera au retour.

— Quoi ! s'écria William W. Kolderup, tu consens à donner la volée à cet étourneau ?

— Oui, pour les deux ans qu'il demande !

— Et tu l'attendras ?...

— Oncle Will, si je n'étais pas capable de l'attendre, c'est que je ne l'aimerais pas !

Cela dit, miss Phina était revenue vers son piano, et, soit qu'elle le voulût ou non, ses doigts jouaient en sourdine un morceau très à la mode,

le *Départ du Fiancé*, qui était bien de circonstance, on en conviendra. Mais Phina sans s'en apercevoir peut-être, le jouait en "la" mineur, bien qu'il fût écrit en "la" majeur. Aussi, tout le sentiment de la mélodie se transformait avec ce mode, et sa couleur, plaintive rendait bien les intimes impressions de la jeune fille.

Cependant Godfrey, embarrassé, ne disait mot. Son oncle lui avait pris la tête, et la tournait en pleine lumière, il le regardait. De cette façon, il l'interrogeait, sans avoir besoin de parler, et lui, répondait sans avoir besoin de répondre.

Et les lamentations de ce *Départ du Fiancé* se faisaient toujours tristement entendre. Enfin William W. Kolderup, après avoir fait un tour de salon, revint vers Godfrey, qui était planté là comme un coupable devant un juge. Puis, élevant la voix :

"C'est bien sérieux ? demanda-t-il."

— Très sérieux, répondit miss Phina, sans s'interrompre, tandis que Godfrey se contentait de faire un signe affirmatif.

— All right !... répliqua William W. Kolderup, en fixant sur son neveu un regard singulier.

Puis, on aurait pu l'entendre murmurer entre ses dents :

"Ah ! si tu veux tater des voyages avant d'épouser Phina ! Eh bien ! tu en tateras, mon neveu !"

(A suivre)

ou s'il n'y avait jamais eu de plaintes contre la non admission aux assemblées de fabrique, d'autres personnes que des marguilliers. On demandait aux différents curés quelle était leur opinion sur la participation des habitants notables aux assemblées de fabrique, ce qui paraissait être le but auquel on tendait, et les motifs sur lesquels était appuyée leur opinion quelle qu'elle fût.

(A suivre)

CALENDRIER DE 1884

17. année de la Confédération canadienne.
1^{er} mois : JANVIER, dédié à l'Enfant Jésus.
— 31 jours.
Dimanche, les 6, 13, 20, 27.—Circoncision le mardi 1. Epiphanie le dimanche 6. Aucun jour de jeûne.
Le 3 janvier, la Terre est au périhélie, c'est-à-dire à sa plus courte distance du Soleil : 105 fois le diamètre du Soleil.
La lune au périgée le 9, à l'apogée le 20.
Premier quartier le 5, à 4 h. 50 m. du soir.
Pleine lune le 12, à 10 h. 42 m. du matin.
Dernier quartier le 20, à 0 h. 39 m. du matin.
Nouvelle lune le 28, à 0 h. 17 m. du matin.

Nota. Il s'agit, dans ce tableau, de l'heure propre de Québec, sur laquelle le chemin de fer retarde de 15 minutes.
Les levers et couchers du Soleil et de la Lune se rapportent au centre de ces astres.

28 Janvier, lundi

1^{er} jour de la Lune, 28^e de l'année.
Seconde fête de sainte Agnès, vierge et martyr, l'an 303.—En 1871, Paris capitule, après un siège de 4 mois et 10 jours.
Durée du jour 9 h. 17 m., de la nuit 14 h. 43 m.
Lever du Soleil 7 h. 35 m., coucher 4 h. 52 m.
Milieu du jour à midi 13 minutes.
Hauteur du Soleil 25,0.
Lune : lever à 7 h. 23 m. du matin, coucher à 5 h. 49 m. du soir.

SOMMAIRE

France
La papauté à la fin de l'année 1893
Angleterre
Diplomatie du Pape.
Histoire du Cap-Saint-Jacques. (A suivre)
Fénelon.—L'École des Robinsons. (A suivre)
Situation politique
Importante souscription
Le Pacifique
Pullman
Informations
La composition du Sénat
Résumé des dépêches
Amérique
Le pont Victoria
Petites nouvelles

ANNONCES NOUVELLES

A vendre ou à louer.—Alex. Gauthier, N. P. Institut Canadien de Québec.—E. Myrand.
A ceux qui tiennent maison.—Behan Bros. Canaux du St-Laurent.—A. P. Bradley.
Ligne Allan, [voir de page.]
Important à savoir
Cloches à vendre.—N. S. Hardy.
Pianos et harmoniums.—Bernard & Allaire.

CANADA

QUEBEC, 28 JANVIER 1884

Situation politique

L'Electeur est pris d'une "cabinétophobie" très accentuée. C'est plus que de la rage, c'est quelque chose qui n'a pas de nom.

Il ne raisonne plus, il hurle, il se démente en diable.

Rien n'enrage comme une désillusion, comme un rêve manqué, une ambition déçue.

Dans le monde de l'Electeur, on rêvait un cabinet hybride, un ministère de coalition. Le coup a raté ; adieu couvée. De la rage.

Voulez-vous avoir un échantillon du style forcé de ces grands discours ?

"Est-il possible que notre province soit rendue assez basse, assez dégradée, en ce qui regarde la politique, pour mériter d'être gouvernée par ce ramassis d'aventuriers politiques, d'ambitieux de bas étage, d'hommes sans honneur et sans valeur ?"

Il y a des mots qui méritent d'être soulignés ; car il est bon de s'en souvenir.

Ces "aventuriers politiques" ces "hommes sans honneur et sans valeur" auraient été des hommes d'honneur et de valeur s'ils avaient donné le bras à un des mécontents de l'Electeur.

Ce qu'on veut là, c'est "l'union des hommes gens."

Mais est-ce en vertu de ce principe que les libéraux espèrent la coalition ?

La coalition ! où sont ses partisans aujourd'hui.

Le Canadien semblait avoir un certain penchant pour elle. Et le Canadien accueille avec franchise et plaisir l'avènement du cabinet Ross.

Esperent-ils encore dans une entente avec ceux qu'on a qualifiés du nom de Castors ?

Au vent, cette illusion ; au vent, ces rêves et ces espoirs.

Il est un journal qui personnifie

les prétentions et proclame les idées de cette école ; ce journal, tous vous le connaissez. Eh bien ! Voici ce qu'on lit dans l'Electeur de samedi : "Dans les circonstances où se trouvait le Dr Ross, lui était-il possible de faire mieux qu'il n'a fait ? Jusqu'à preuve contraire nous voulons bien croire que non."

L'Electeur déclare qu'il regrette l'absence, dans le ministère, d'un couple d'hommes qu'il aurait aimé à y voir figurer, mais qu'il est prêt à donner concours au ministère actuel, "s'il se présente avec un programme sagement calculé pour sauver la province ; enfin, s'il est en état de démontrer qu'il a mis à la tête des affaires les meilleurs hommes dont il lui était possible de former le gouvernement."

L'Electeur trouvera-t-il dans ces paroles un sentiment hostile à M. Ross ? L'Electeur ajoute :

"Il faut que chacun renonce à ses préférences personnelles, rompe avec l'esprit de parti, chasse de son esprit et de son cœur la passion et le préjugé, pour aider généreusement les nouveaux ministres dans leur œuvre de salut..."

L'Electeur est plein de bonne volonté, comme on le voit. Nous nous en réjouissons.

Adversaires de toute coalition avec les libéraux, nous avons souvent recommandé l'Union entre les conservateurs ; nous avons travaillé dans ce sens, et nous espérons que nos vœux les plus ardents sont à la veille de se réaliser.

La Minerve appuie chaleureusement l'honorable M. Taillon et ajoute : "M. Taillon sera une force pour le cabinet provincial. Il inspirera à tous une parfaite confiance... Tous les conservateurs, et nous pourrions dire tout le public—ont vu avec plaisir sa nomination au poste de procureur-général."

Le Monde parle dans le même sens de l'honorable M. Taillon, et croit lui aussi à l'Union sincère des conservateurs.

Il dit : "Les libéraux qui ont tant jubilé et versé d'encre sur les divisions des conservateurs commencent à s'apercevoir qu'ils avaient trop escompté la peau de l'ours."

La Gazette de Montréal, toute la presse conservatrice, en un mot, parle dans le même sens.

N'y a-t-il pas jusqu'à la Concorde, l'organe des libéraux des Trois-Rivières, qui proclame que "M. Ross est l'homme de la situation."

"Le pays avant le parti" dit la Concorde ! Quelles grimaces on a dû faire à l'Electeur en lisant ces lignes !

A Québec, la presse conservatrice a accueilli avec plaisir le nouveau cabinet.

Nous espérons donc que ces sentiments généreux ne faibliront pas, et que uni de cœur, uni dans le même sentiment de l'amour de la patrie et d'un généreux désintéressement, le parti conservateur donnera encore des jours prospères et des jours heureux à la province.

Importante souscription

La municipalité du comté No 2, comté de Chicoutimi, a, le 8 janvier courant, voté une souscription de \$100 000 en faveur du chemin de fer du Lac St-Jean.

Le règlement sera soumis à la sanction des électeurs le 5 janvier prochain.

Nul doute que si le règlement est adopté, la construction du chemin sera plus tôt achevée. On commencera, dès l'été prochain, à travailler au chemin de fer, et l'on mènera ainsi de front les travaux des deux tronçons.

Nous avons hâte que nos amis du Lac St-Jean puissent écouler facilement leurs produits. Il est à peu près certain que dès 1886 cette nouvelle opération entrera en opération sur toute la ligne.

Le règlement porte que la voie ferrée devra être terminée le 31 décembre 1887, et le terminus à St-Louis de Metabetchon. Deux embranchements devront être terminés le 31 décembre 1889 : l'un se rendant dans St-Gédéon aussi près d'Hébertville que possible, l'autre passant par la pointe Blene où il se rendra à eau profonde et se prolongeant jusqu'à St-Prime.

Les ouvriers devront être pris

parmi les ouvriers du lac St-Jean, pour la construction des quarante milles que comprennent ces embranchements.

Les débentures portent intérêt à 6 0/0 et sont rachetables dans vingt-quatre ans.

Le Pacifique

Le ministre des chemins de fer, Ottawa, a présenté son rapport vendredi dernier. Il contient des détails intéressants sur le chemin de fer du Pacifique.

La distance de Montréal à Port Moody, sur les côtes de l'Océan Pacifique, est de 2 889 milles. Sur cette distance 2 023 milles ont été construits savoir :

De Montréal à Callander	343 milles
Callander à la jonction Sudbury	190
Rivière Nipigon à Port Arthur	67
Port Arthur au Sommet	1 389
De Savona à Port Moody	122

Il reste encore à faire 886 milles, dont 483 au nord du lac Supérieur, 290 à travers les Montagnes Rocheuses et 93 milles dans la Colombie.

A la fin de l'année la Compagnie avait reçu en argent un montant de \$12 289 211 et 13 755 769 acres de terres.

La Compagnie a 236 engins, 166 voitures à passagers, 4 386 plateformes, et 1 735 chars à bagages.

Pullman

A 14 milles de Chicago se trouve la ville de Pullman, dans laquelle la fameuse compagnie des chars-pa-jais possède ses usines. Cette ville a été bâtie entièrement par George M. Pullman au prix de \$3 000 000 dont il réalise 6 p. 100. Elle contient 1 426 maisons et une population de 7 000 âmes. Il y a érigé, sur un pied superbe, hôtel, église, banque, théâtre et une belle bibliothèque comprenant 10 000 volumes, et y a tracé un parc magnifique. Autour du lac Calumet, sur la rive duquel la ville est bâtie, il a élevé beaucoup d'abris pour les embarcations qu'il en grand nombre.

Les précautions hygiéniques sont parfaites, des pompes aspirent l'eau des égouts sur une ferme à trois milles de distance, sur laquelle on récolte les plus magnifiques moissons de toutes sortes. On n'y vend pas de liqueur, il n'y a pas de corporation, pas de pauvreté, pas de misère. En vérité toute l'histoire de la ville, telle que publiée dernièrement dans un journal américain, ressemble à un conte de milles et une nuits.

INFORMATIONS

Un des instruments de M. Mowatt, l'honorable Premier d'Ontario. M. ApJohn, a été trouvé coupable d'avoir dans l'élection d'Algoma illégalement refusé à des électeurs dûment qualifiés, le droit de voter. Ces électeurs avaient offert de prêter serment.

Oh ! les purs !

On dit que la population canadienne-française du comté Depere, Wisconsin, est considérable qu'elle vient ensuite de celle des allemands. De plus, on nous informe qu'ils ont maintenant une jolie chapelle et une école française et anglaise qui est fréquentée par 400 élèves.

Le National affirme qu'il est bien vrai que la population canadienne-française aux Etats-Unis atteint le chiffre de un million.

On estime qu'il y a, actuellement, aux Etats-Unis, 15,000,000 de vaches à lait, produisant annuellement 1,300,000,000 de livres de beurre et 450,000,000 de livres de fromage. En 1880, le dernier recensement indiquait que 772,204,000 livres de beurre étaient produites par les fermiers et 29,451,000 par les crémèries ; le fromage atteignait une production totale de 243,154,000 livres. En dehors de ces articles on fabriquait, 17,000,000 de livres d'oléomargarine.

L'inauguration de la statue du général sur le monument érigé dans le Lee Circle (autrefois Tivoli), à la Nouvelle-Orléans, aura lieu le 22 février. La statue sera expédiée de New York le 1^{er} février et le juge Fenner prononcera le discours de circonstance.

La composition du Sénat.

La Minerve a, vendredi dernier, publié un excellent article sur le Sénat. On y montre que la race Canadienne française n'est pas suffisamment représentée.

Voici la fin de cet écrit :

Sur vingt-quatre sénateurs, pour la province de Québec, il y a huit sénateurs anglais.

La population totale de la province est de 1,359,027 habitants, ce qui fait qu'en moyenne, chaque sénateur représente 56,626 habitants.

Le total de la population anglaise, écossaise et irlandaise est de 260,187 ; par conséquent, nos compatriotes de ces trois nationalités se trouvent à avoir un sénateur par 32,273, tandis que la moyenne des habitants d'origine française, représentés par les sénateurs canadiens-français, se monte à 65,116 personnes.

Si nous avions le même nombre de sénateurs que la population anglaise et basé sur la même proportion de représentation, le chiffre en serait élevé à vingt-sept ; tandis que si on était aussi exigeant pour les Anglais qu'on l'est pour nous, ils se trouveraient représentés par quatre sénateurs et un dixième.

Après tout cela, nous n'en voulons pas à nos compatriotes d'une autre origine ; de pareils sentiments ne nous ont jamais animés. Nous en voulons seulement aux fanatiques et aux ignorants, qui sont toujours à nous accuser de vouloir tout accaparer, et qui voient partout la French domination ; c'est à ceux-là que nous aimons à prouver de temps à autre que nous sommes non seulement justes, mais généreux.

Dans la province d'Ontario, il y a une population française de 102,743 ; dans cette province, il y a un sénateur par quatre-vingt mille âmes ; nous aurions droit par conséquent à un sénateur et un quart.

Dans les provinces maritimes, la population française est de 117,505 ; il y a un sénateur par 33,600 habitants, mais aucun n'est de nationalité française, et pourtant, d'après la population nous devrions en avoir trois et deux tiers.

La population totale de la Puissance du Canada est de 4,324,810 âmes ; nous avons 82 sénateurs. Par conséquent, c'est une moyenne générale de 52,741 personnes par sénateur. C'est assez près de la moyenne de Québec.

Eh bien, la population totale française dans tout le Canada est de 1,298,929. Alors nous devrions avoir vingt-deux sénateurs au lieu de dix-sept, dont seize dans la province de Québec et un à Manitoba.

Il est devenu, non seulement convenable, mais nécessaire de réparer ces erreurs.

Une dépêche nous apprend la mort de l'honorable M. Proulx, conseiller législatif.

Il était âgé de 75 ans.

Les funérailles auront lieu mercredi, à 9.30 A. M.

Demain matin auront lieu, à Ste-Anne de Beaupré, les funérailles de M. Narcisse Fortin.

Tous ceux qui ont eu le bonheur de faire le pèlerinage à Ste-Anne, surtout le dimanche, se rappellent tous ce vieillard à la voix si nette et si juste, qui chantait au chœur de l'harmonium.

M. Fortin était extrêmement dévoué au service de l'église.

Il y avait plus de soixante ans qu'il était au chœur.

Ce vieux vétéran des chœurs est décédé hier matin.

Résumé des dépêches

EUROPE

FRANCE

Paris, 27 janvier 1884.

Désastreuse tempête dans la nuit du 26 au 27 ; au théâtre de la Porte-Saint-Martin, les bruits causés par la tempête couvraient la voix des acteurs ; le gaz s'est éteint, il y a eu panique, et madame Bernhart a été blessée.

Le 16 décembre, à Canton, les indigènes ont détruit les établissements des missionnaires catholiques, et ceux des missionnaires presbytériens d'Amérique.

ANGLETERRE

Londres, 27 janvier.

Il y a eu collision, le 26 dans la Manche, entre le "City of Lucknow" et le "Simla" ; ce dernier a sombré, et 22 personnes ont péri.

La tempête continue à sévir sur les côtes et dans tout le royaume : à Westminster, le toit vitré de l'Aquarium a été enlevé, ainsi que plusieurs autres toits ; neige abondante,

arbres déracinés ou brisés, bateaux engloutis, débordement des rivières, édifices démolis, églises, gares de chemins de fer renversées, etc : il y a des victimes, et sur terre et sur mer.

Explosion à la mine de Rhodé-Vallée (Pays de Galles) ; 11 victimes.

Plusieurs assemblées de Nationalistes ont été tenues à Kilgrange, à Newport, à Personstown, à Edgeworthstown.

En Egypte, les communications sont rétablies avec Khartoum. Le Madhi a quitté El-Obeid ; il commande à 37 000 hommes.

12 000 hommes sont partis du Caire le 27 janvier pour Souakim. Le gouverneur de Dongola annonce des dispositions à la soumission de la part de plusieurs tribus.

ALLEMAGNE

Berlin, 27 janvier.

L'événement du jour est l'arrivée, de New-York, des restes mortels du doreur juif Lasker, qui ont été conduits en grand honneur à la Synagogue ; les funérailles solennelles auront lieu le 28.

AUTRICHE

Vienne, 27 janvier.

Le pays est sous la terreur des Socialistes ; les patrouilles sont sur pied toute la nuit.

Le village de Brandsdorf est en feu, et le vent est d'une grande violence.

AMERIQUE

Un effondrement du sol s'est produit le 35 janvier au-dessus d'une mine, du côté de Scranton [Pennsylvanie] ; plusieurs maisons sont démolies.

La barque Slaviauka, qui conduisait à Halifax une cargaison de sucre a péri en mer ; l'équipage a été sauvé.

A Wicksburg, la mulâtresse Hutson a été arrêtée pour avoir tué méchamment un enfant qui lui avait été confié.

34 cadavres, puis 23 autres ont été retirés de la mine de Crested-Butter [Colorado].

Le pont Victoria

La construction du pont Victoria a duré sept années ; elle a coûté sept millions de piastres ; la longueur totale du pont est de sept mille pieds.

Commencée en 1863, cette gigantesque entreprise a été complétée au commencement de 1870.

250 000 tonnes de pierres et 7 500 tonnes de fer y ont été employées.

L'ouvrage en fer est soutenu par 24 piles et deux culées ou massifs placés aux extrémités du pont et qui servent à résister à sa poussée latérale.

L'arche du centre a 330 pieds de longueur ; les 24 autres (12 de chaque côté) ont 242 pieds chacune. La longueur des culées est de 242 pieds pour chacune. La longueur totale du pont, y compris les culées, est de 7 000 pieds.

La hauteur au dessus du niveau de l'eau, à l'arche du centre, est de 60 pieds descendant vers les extrémités à raison de un pied par 130 pieds.

La maçonnerie forme trois millions de pieds cubes. Le poids du fer des tubes est de 3,000 tonnes.

Le tube à travers lequel les trains passent sur l'arche du milieu, a 22 pieds de hauteur et 600 pieds de longueur et 600 pieds de largeur ; aux extrémités du pont, il a 19 pieds de hauteur et 16 de largeur.

La longueur totale d'une rue à l'autre est de 10 284 pieds, ou environ 50 verges de moins que 2 milles anglais.

Le plan du pont Victoria est l'œuvre de l'illustre ingénieur écossais Robert Stephenson, et il a été exécuté sous la surveillance de M. A. M. Ross, ingénieur du Grand-Tronc. Les entrepreneurs étaient MM. Peto, Brassey, Britts et Jacobson, qui représentait ici M. James Hodges.

Le tube est couvert en fer blanc, d'après un système, alors nouveau, inventé et mis à exécution par un jeune Canadien de Montréal, M. Martineau.

Petites nouvelles

—Le Fer, la Potasse, et les meilleurs allatifs végétaux, font de la Salsepareille d'Ayer un remède sans égal pour le sang.

MAIRIE.—M. Germain, C. R., vient d'être réélu maire de Sorel, par une grande majorité sur son concurrent l'honorable sénateur Guévremont.

PATRONAGE.—Le Bazar du Patronage de Québec se continue aujourd'hui et demain, et sera clos demain soir 29 janvier.

RETOUR.—Nous avons eu le plaisir de revoir M. Thomas Chapais, de retour d'un heureux voyage qu'il vient de faire aux Etats-Unis avec madame Chapais.

TRAVAUX.—Les révérends pères font faire les enduits à la chapelle Notre-Dame de Lourdes.

Ces travaux sont faits par M. Célestin Fortin ; le contrat de la menuiserie est donné à M. Laliberté de St-Sauveur.

Les travaux sont conduits par MM. Paul et Thomas Breton, du Faubourg St-Jean.

ASSOCIATION DE VIGILANCE.—Le Comité Central pousse avec vigueur la vigilance qu'il doit exercer sur l'exécution de la loi des licences.

Mais comme ses moyens pécuniaires sont très limités, il fait appel à la générosité des citoyens.

Nous espérons qu'elle ne lui fera pas défaut.

Les services éminents que cette association a déjà rendus méritent l'encouragement et la sympathie du public québécois. Ceux qui désireront fournir quelque chose pour cette œuvre si morale, et patronnée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, pourront adresser leurs dons à M. le président, Dr Marsden, et à M. J. W. Woods, trésorier : Narcisse Lemieux, Ecr, Vice-Président, 17 et 19 rue St-Pierre ; M. Peter Johnston, 118 rue St-Jean ; M. Théophile Beland, 166 rue St-Jean ; M. John P. Sutton, 68 rue St-Ursule ; M. François Lachance, 77 rue St-François ; M. William Brodie, 5 rue Arthur, et M. Archange Racine, 138 rue St-Paul.

LES ORANGISTES.—On a commencé samedi une preuve additionnelle à Havre de Grâce, devant le juge Bennett.

Six témoins ont été entendus.

Ils prouvent que c'est le constable Doyle qui a tiré le premier coup de revolver, commettant ainsi à donner à la rencontre une tournure meurtrière.

Il est plus que probable maintenant que Doyle et les six autres orangistes prévenus, seront poursuivis comme meurtriers de Patrick Collahan, avec les 20 autres prisonniers catholiques au prochain terme de la Cour Suprême.

—Pour prendre après dîner, afin d'activer la digestion, les Pilules d'Ayer ont une efficacité merveilleuse.

LES PETITS CABANONS.—On ne s'était pas trompé en prévoyant que de tous ces petits cabanons, à l'apparence louche, plusieurs ne voulaient pas dire grand chose de bon.

Il fallait voir, hier après-midi. On allait s'y réchauffer le corps et s'y surchauffer la tête. Il y a eu plusieurs bagarres.

Nous ne savons pas si la corporation a le contrôle sur les restaurateurs du pont ; mais on devrait y voir. Il y a entre autres tels cabanons, dont la raison d'être est tout à fait incompréhensible. Il n'y a là ni rond à patiner ni hypodrome, et c'est là qu'on entre.

—Il y avait foule énorme sur le pont, hier après-midi, malgré le froid insupportable. Du côté de Québec, on sentait la glace fléchir et faire lame au passage des voitures. Il y avait des chaloupes à patins qui louvoyait avec grande vitesse. Les patineurs, les piétons, tout donnait à ce pont une apparence de gaieté vraiment splendide.

COLLISION.—Il y a eu une collision sur le chemin de fer du Grand Tronc à Laprairie vendredi.

L'engin et la charrie qui se trouvaient en avant du train de fret venait de Montréal. Il n'y avait qu'un seul homme sur la charrie au moment de l'accident, les deux autres ayant sauté dans la neige en voyant le danger. Le brave a eu les jambes un peu contusionnées. La charrie a été complètement brisée et l'engin du train No 71 a aussi été fort endommagé.

PAVILLONS DES PATINEURS.—La Musique de la Batterie "A" jouera ce soir au Pavillon des Patineurs.

Le programme est alléchant, les profits seront pour le corps de Musique. Il mérite bien les encouragements de la population.

CHICANE.—Cinq jeunes gens se sont querellés d'une manière un peu trop brutale et trop bruyante hier sur la rue St-Jean, vers 5 heures.

Une foule assez nombreuse faisait cercle autour d'eux près de la maison des "Jeunes Chrétiens" Le Constable Flynn et le sergent Kervin ont pu se saisir de deux des batailleurs le troisième est connu.

Les noms des deux prisonniers arrêtés sont Germain et Laforce.

Les accusés ont comparu en cour ce matin. Ils disent qu'ils ont été provoqués par des irlandais et bousculés par eux. Le nom du troisième canadien est Mercier. On n'a pas fait de nouvelles arrestations.

VOL A BATTICAN.—Les noms des personnes arrêtées sont Willmod Gingras et Trelle Gendron.

On les accusait d'avoir dérobé trois quarts de graine de lin et un quart de farine.

Le détective Burke appris que ces deux personnes avaient quelques jours auparavant demandé à acheter de la farine à crédit et que plus tard ils avaient offert un quart de farine à M.

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi pernicieuses que leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les pommies; et aucun qui ne soit aussi négligé par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CERISE a prouvé son efficacité par une lutte triomphante de quarante années contre les maladies de la gorge et des pommies; l'important est de s'en servir à temps.

Toux persistante guérie.
"En 1857 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et le passage de longues nuits sans sommeil. Je fus condamné par les médecins. En dernier ressort, j'essayai du PECTORAL-CERISE d'Ayer, et bientôt après, mes pommies se dégorgèrent, le sommeil, si nécessaire à la réparation des forces, me revint. Par un usage continu du PECTORAL-CERISE j'ai obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CERISE que je le dois; je puis dire avec toute sincérité qu'il m'a sauvé la vie."
H. H. WALKER, propriétaire.
Rockingham, Vt., 15 juillet, 1882.

Grippe - Écoutez une Mère.
"Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du grippe; sa respiration devint pénible, il semblait prêt de mourir, il était épuisé. Quelqu'un dans la famille suggéra l'emploi du PECTORAL-CERISE d'Ayer, dont il avait toujours eu dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grand joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respirait librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avait sauvé la vie de mon cher petit. Jugez de ma gratitude! A. vous, sincèrement,
Mrs. EMMA GIBLIN.
150 West 12th St., New York, 16 May, 1882.

Bronchites.
"Je souffrais depuis huit ans des Bronchites; en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE d'Ayer, une bonne inspiration, comme vous voyez, puis-je le dire guéri."
JOSEPH WALDEN.
Dyballa, Miss., 5 Avril, 1882.

Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des pommies ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE d'Ayer. Ce remède est certain quand la maladie est prise à temps.

PRÉPARÉ PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendu par tous les droguistes.

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHEMINS DE FER DU NORD

Il y a deux trains à passagers chaque jour de Québec à Montréal.
Le train de la Malle partira de Québec à 9.15 heures a. m., et le train Express à 10 heures p. m.
Les trains du dimanche partent de Québec pour Montréal à 4 heures p. m.

INTERCOLONIAL

Heure de Québec
Quitteront la Pointe Lévis : Train pour Halifax et St-Jean à 7.30 A. M.
Pour Rivière du Loup et Ste Flavie à 11.20 A. M.
Pour Rivière du Loup à 5.15 P. M.

GRAND-TRONC

TRAIN MIXTE
Quittera la Pointe Lévis à 11.00 a. m. pour Richmond, Montréal, Sherbrooke, Island Pond, et à toutes les stations intermédiaires.

EXPRESS

Quittera la Pointe Lévis à 8.00 P. M. pour Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Gorham, Lewiston, Portland et Montréal.

QUÉBEC ET LAC ST-JEAN

Quittera Québec, station du Palais, à 4.00 p. m., train de la malle pour St-Raymond, arrivant à 6.30 p. m.
10.00 a. m. Train de passagers pour Saint-Raymond tous les samedis seulement, arrivant à 12 hrs (midi).
Quittera St-Raymond à 6.20 a. m. Train de la Malle pour Québec, arrivant à 8.55 a. m.
6.40 p. m. Train de passagers pour Québec tous les samedis, seulement, arrivant à 9.15 p. m.

Arrêtant à la Petite Rivière, Ancienne Lorette, St-Ambroise, Valcartier, St-Gabriel, Ste-Catherine, lac St-Joseph, lac Sergent et Bourg-Louis

QUÉBEC-CENTRAL

Les convois circulent comme suit : de Lévis à Sherbrooke, 10.00 a. m., convoi de la malle, arrivant à la jonction de la Beauce à 1.05 p. m., et à Sherbrooke à 5.15 p. m., 5.00 a. m. convoi du fret, arrivant à la jonction de la Beauce à 8.30 a. m., et à Sherbrooke à 5.00 p. m.

TRAVERSE DU GRAND-TRONC

QUÉBEC
A. M.
6.45 Express pour Halifax.
10.30 Train mixte pour Richmond et Mallets pour la Rivière du Loup.
P. M.
4.45 Train des marches pour la Rivière du Loup.
6.00 Malle pour l'Ouest.
Le temps et la glace le permettant.
Étalon chronométrique de l'Est.
Voyages intermédiaires pour fret.

Marché au Bois

Prix par corde

Québec, 22 décembre 1883.
Érablé de 3 pieds \$5.25 à 5.50
" 24 " 4.50 à 4.75
Merisier 3 " 5.00 à 5.00
" 24 " 5.00 à 5.00
Merisier du Saguenay, 3 pieds 4.50 à 5.00
Hêtre 3 pieds 4.50 à 4.50
" 24 " 4.00 à 4.00
Bouleau [rouge] 3 pieds 3.40 à 3.60
" 24 " 3.00 à 3.10
" [blanc] 3 " 3.20 à 3.50
Épinette [rouge] 3 " 3.60 à 4.00
" [blanche] 24 " 3.00 à 0.00
" [grise] 3 " 3.50 à 3.60
Cypresse 3 pieds 3.20 à 3.40
Pruce 5 " 2.80 à 2.75
Crotches le cent 0.80 à 1.00
Slabs " 1.00 à 1.25

Télégraphe d'alarme de Québec

- 1 rue Ste Ursule, station centrale.
- 2 Ste Anne et Auteuil.
- 3 Grisons et Ste Geneviève.
- 4 Haldimand et St Louis.
- 5 Jardins et Ste Anne.
- 6 Buade et Fort.
- 7 S. Eustache et S. Georges.
- 8 Ste Famille et Hébert.
- 9 Séminaire de Québec.
- 10 Ste Juliette d'Artigny.
- 11 St-Jean et Collège.
- 12 Palais et Mac-Mahon.
- 13 St-Jean et S. Stanislas.
- 14 Chantier Dinning, (Champlain).
- 15 Epicerie Taylor.
- 16 Rue Champlain, 474.
- 17 S. Jean et Sutherland.
- 18 Deligny et S. Olivier.
- 19 Maison Giblin (Champlain).
- 20 Rue Champlain, 103.
- 21 Dalhousie et Arthur.
- 22 Côte de la Montagne, au bas.
- 23 Sault-au-Matelot et S. Jacques.
- 24 Côte Dambourge et S. Paul.
- 25 St-François et la Chapelle.
- 26 Lemesurier, rue S. Paul.
- 27 Marché S. Paul, station.
- 28 Prairie et S. Dominique.
- 29 Fossés et Pont.
- 30 St-Vallier et la Chapelle.
- 31 L'Église et S. Joseph.
- 32 Dorchester et N. D. des Anges.
- 33 S. Vallier et Belleau.
- 34 Colomb et Nelson.
- 35 S. Anselme et S. Joseph.
- 36 Caron et la Reine.
- 37 Reine et Couronne.
- 38 Arago et Turgeon.
- 39 Reine et Pont.
- 40 S. Dominique et S. François.
- 41 Dorchester et Ryland.
- 42 Artillerie et Ste Julie.
- 43 St-Augustin et S. Patrice.
- 44 St-Patrice et Berthelot.
- 45 Artigny et S. Amable.
- 46 rue S. Amable, Bon Pasteur.
- 47 Grande Allée, Ste Brigitte.
- 48 S. Jean et Salaberry.
- 49 Ste Claire et Richelieu.
- 50 S. Jean et Ste Geneviève.
- 51 Robitaille et Latourlelle.
- 52 St-Augustin et S. Georges.
- 53 Parlement.



Chemin de Fer du Nord.

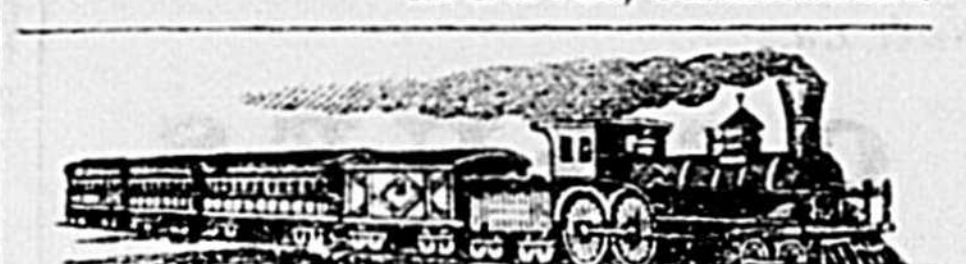
A PARTIR DE
LUNDI, 17 SEPTEMBRE 1883.

Les trains circuleront comme suit :

	Mixte	Malle	Express.
Départ de Montréal pour Québec			
Arrivée à Québec	3.00 P. M.	10.00 P. M.	
Départ de Québec pour Montréal	9.15 A. M.	10.00 P. M.	
Arrivée à Montréal	4.15 P. M.	6.30 A. M.	

Tous les trains de passagers de jour sont pourvus de magnifiques chaises palais, et ceux de la nuit de chaises dorées.
Les Trains du Dimanche partent de Montréal et de Québec à P. M.
En connexion avec le chemin de fer du Grand Tronc et le chemin de fer Canada Atlantique.

BUREAUX DES BILLETS :
Vis-à-vis l'Hôtel St-Louis - QUÉBEC.
143, Rue St-Jacques - MONTRÉAL.
A. DAVIS, Surintendant.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1883--Arrangement d'Hiver--1884

Le 10 décembre, les convois de ce chemin de fer circuleront tous les jours, excepté les dimanches, comme suit :

Quitteront la Pointe Lévis
Pour Halifax et St-Jean à 7.30 A. M.
Pour la Rivière du Loup et Ste-Flavie à 11.20 A. M.
Pour la Rivière du Loup à 5.15 P. M.
Arriveront à la Pointe Lévis
De Halifax et St-Jean à 7.20 P. M.
De la Rivière du Loup à 1.30 P. M.
De la Rivière du Loup à 6.00 A. M.

Le Pullman quittant Lévis les mardi, je et samedi va jusqu'à Halifax, et celui partant les lundi, mercredi et vendredi, va jusqu'à St-Jean.
Tous les trains circuleront d'après le temps officiel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer, Montréal, N. B., 6 décembre 1883.

Québec, 11 décembre 1883

CHEMIN DE FER Québec et du Lac St-Jean

LES trains de passagers et du fret circuleront tous les jours comme suit (les dimanches exceptés).

QUITTERA QUÉBEC (Station du Palais)
4.00 p. m. Train de la Malle pour St-Raymond, arrivant à 6.30 p. m.
10.00 a. m. Train de passagers pour St-Raymond tous les samedis seulement, arrivant à 12 hrs (midi)

QUITTERA ST-RAYMOND
6.20 a. m. Train de la Malle pour Québec, arrivant à 8.55 a. m.

6.40 p. m. Train de passagers pour Québec tous les samedis seulement, arrivant à 9.15 p. m.

Arrêtant à la Petite Rivière, Ancienne Lorette, St-Ambroise, Valcartier, St-Gabriel, Ste-Catherine, lac St-Joseph, lac Sergent et Bourg-Louis.

Le service des trains se fera d'après l'heure de Montréal.

Des omnibus relient les trains à St-Ambroise, pour la Petite Lorette, à Valcartier pour le village de Valcartier, et à St-Gabriel pour les établissements du nouveau chemin de la rivière aux Pins.

Des billets de retour sont émis les samedis, au prix d'un passage simple de première classe. Le Fret regira après 3.00 P. M. ne sera pas expédié avant le lendemain.

Billets à vendre chez Leve & Alden, rue St-Louis, P. Delille, 45, rue St-Pierre, O. Fortin, 217, rue St-Paul, L. Drouin & Frères, 96, rue St-Joseph, et Harris & Cie, 37, rue St-Jean.
J. G. SCOTT, Secrétaire et Gérant.
Commercial Chambers.
Québec, 3 novembre 1883

MANUFACTURE

STATUES RELIGIEUSES, C. B. LANCTOT,

268, Rue Notre-Dame, Montréal, P. Q.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos nombreuses pratiques, que nous venons de recevoir un très grand et magnifique choix de statues de toutes sortes :



OUTRE cette importation, nous nous chargerons aussi de faire venir tout autre statue qui puisse être désirée, en terre cuite pour extérieur, et de tout autre matériel. En dehors, nous fabriquons aussi grand nombre de statues de toutes grandeurs et descriptions, aux prix les plus réduits, lesquels nous serons heureux de fournir sur demande, tout en faisant tenir des photographies.

—TOUJOURS EN MAINS—

Le plus bel assortiment de chasubles, chapes dalmatiques, voiles, houpes, étoles, etc etc, de toutes descriptions et de tous prix.
Nous sollicitons l'honneur d'une visite, si quelque statue est désirée, assurant entière satisfaction sous tous rapports.

C. B. LANCTOT.

Québec, 11 octobre 1882--lan.

SOURCES DE ST-LEON.

UN APPROVISIONNEMENT D'EAU MINÉRALE des célèbres sources de St-Léon est reçu toutes les semaines.

Cette eau est recommandée par tous les médecins et les consommateurs, comme étant un remède efficace pour les maladies telles que : Dyspepsie, Rhumatisme, Constipation, maladie du foie.

Cette eau étant prise légèrement chauffée agit promptement sur les intestins. Elle est garantie pouvoir se garder pendant n'importe quel temps et dans tous les climats.

N. B.--Nous donnons plus bas l'analyse du Prof. Ch. E. Chandler, de l'école des Mines du "Colombia College" de New-York :

Chlorure de Sodium.....	677,4782	Sulfate de chaux.....	694
" Potassium.....	13,6170	Phosphate de Soda.....	1690
" Lithium.....	1,6147	Bicarb. de Chaux.....	29,4405
" Baryum.....	6699	" Magnésie.....	82,1280
" Strontium.....	5070	" de fer.....	6856
" Calcium.....	3,3338	Alumine.....	5830
" Magnésium.....	59,0039	Silice.....	1,3591
Iodide de Sodium.....	2479	Densité.....	1,0118
Bromide de Sodium.....	8108		

Gingras & Langlois,

Seuls Agents,

54, RUE DU PALAIS, HAUTE-VILLE, QUÉBEC.
Québec, 1er juillet 1883.

R. MORGAN,

Marchand de musique,

Désire appeler l'attention du public sur un assortiment d'articles récemment reçus, (six caisses) où ceux qui désirent acheter un cadeau pour un ami pourront choisir, à un prix modéré. Cet assortiment est trop considérable pour qu'il soit possible d'en faire ici l'énumération, mais on se bornera à mentionner deux livres qui seront bien accueillis et formeront une magnifique collection aux œuvres musicales de la famille, savoir : Chansons de la France, contenant 60 des plus belles romances françaises, etc., avec accompagnements complets de piano-forte et accessoires. Prix : en brochure, \$1.00; richement relié en toile bleue et dorée, \$1.50. Les Chansons populaires du Canada, volume magnifique relié dans le même genre que le précédent, sont aux mêmes prix.
Des exemplaires seront envoyés par la poste franco sur la réception du prix spécifié par une visite est respectueusement sollicitée.

Une visite est respectueusement sollicitée.
R. MORGAN, Marchand de musique, 8, rue La Fabrique.
Québec, 25 février 1882.

\$10 A \$1,000 DEPOSEES dans le STREET, conduisant à la fortune tous les mois. Livres envoyés gratuitement expliquant tous chose. Adresse BAXTER & CIE, Banquier, 17, Rue Wall, New-York.

Cloutier et Lapointe.

AVOCATS,

No 98, RUE ST-PIERRE.

ALFRED CLOUTIER, L. L. L. URBAIN LAPOINTE, L. L. L. Québec, 8 mai 1883.

CARTES

Noël et du Jour de l'An.

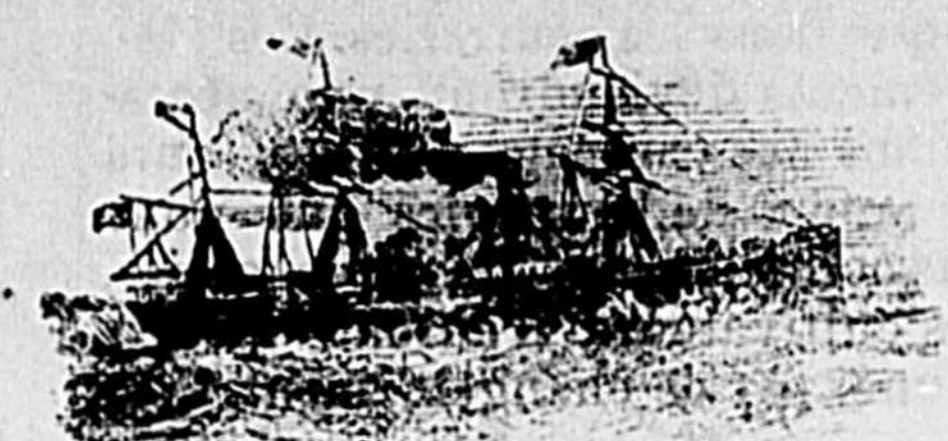
R. MORGAN,

MARCHAND DE MUSIQUE,

DÉSIRE ANNONCER A SES PRATIQUES au public en général, que son assortiment de cartes Noël et du Jour de l'An est maintenant complet et renferme les produits des fabricants les plus renommés, savoir : Praug, Tuck, Fyke & Spotswood, Mansell, Hakes, Caswell, Canton, Maix, Arkinson, De la Rue, Marcus Ward, Hildersheimers, Faulner, Campbell, Romanet & Cie, Walker McQueen, Dean & Fils, Henderson, etc. En les examinant on trouvera que ces cartes sont supérieures, si possible, à celles de l'an dernier, tant par la variété des matériaux et les dessins que par les prix qui varient entre 25cts et \$5 p. cent.

Des paquets de cartes seront expédiés, comme échantillons aux personnes de la campagne, en déposant une somme égale à la valeur des articles demandés.

Québec, 18 décembre 1883



LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Maltres

1883 ARRANGEMENT D'HIVER 1884

LES lignes de cette compagnie se composent de 11 des vapeurs en fer à double engins suivants, construits sur la Clyde. Ils contiennent les compartiments à l'épreuve de feu sont séparés par la force, la rapidité et le confort sont assurés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer, et tous ont effectué les plus rapides traversées dont il soit fait mention dans les annuaires maritimes.

VAISSEAUX	TONNAGE	COMMANDEMENTS
NUMIDIAN.....	5100 en construction.	
PARISIAN.....	5400	Capt. J. Wylie.
SARDINIAN.....	4200	Li. Dutton, R. R.
CIRASSIAN.....	3400	Li. Smith, R. R.
POLYTHESIAN.....	4200	Capt. A. Brown.
CORIAN.....	4000	
GRECIAN.....	3600	Capt. Legallais.
SARMATIAN.....	3600	Capt. A. Ford.
BUNOS AYREAN.....	3800	Capt. N. McLean.
SCANDINAVIAN.....	3000	Capt. H. Wylie.
PRUSSIAN.....	3000	Capt. J. Ritchie.
MURAVIAN.....	2650	Capt. J. Graham.
PERUVIAN.....	3400	Capt. Barclay.
CASPIAN.....	3200	Capt. Trucks.
PHOENICIAN.....	3400	Li. Archer, R. R.
SOVIETIAN.....	3500	Capt. Richardson.
AUSTRIAN.....	2700	Capt. J. Wylie.
NESTORIAN.....	2700	Capt. J. G. Stephens.
MARITIMAN.....	3150	Capt. Bond.
CANADIAN.....	3800	Capt. J. Miller.
CORINTHIAN.....	2000	Capt. Jas. Scott.
PHOENICIAN.....	2600	Capt. Menzies.
WALDENIAN.....	2300	Capt. Simpson.
LUCCERNE.....	2300	Capt. Kerr.
ACADIAN.....	1350	Capt. Laid.
NEWFOUNDLAND.....	1500	Capt. Miller.

La voie la plus courte sur mer entre l'Amérique et l'Europe, la traversée s'effectuant en cinq jours seulement d'un continent à l'autre.

Les vapeurs du service

DE LA MALLE DE LIVERPOOL

De Liverpool, Steamers	De Portland	De Halifax
Jeu, Sardinian.....	Jeu, Sardinian.....	Jeu, Sardinian.....
24 janvier, Polynesian.....	24 janvier, Polynesian.....	24 janvier, Polynesian.....
31 janvier, Sardinian.....	31 janvier, Sardinian.....	31 janvier, Sardinian.....
7 février, Sardinian.....	7 février, Sardinian.....	7 février, Sardinian.....

Prix du passage de Québec, voie de Halifax :

Cabine.....	\$22.65, \$78.00 et \$8.00
Suivant les accommodements.	
Intermédiaire.....	\$45.00
Entrepreneur.....	\$31.00

Les vapeurs du service de

GLASGOW ET PORTLAND

De Glasgow	Steamer	De Portland
Mercredi, 23 janvier	Scandinavian.....	26 janvier
6 février	Hanoverian.....	9 février
	Austrian.....	23 "

Les vapeurs du service de

GLASGOW ET BOSTON.

De Glasgow	Steamer	De Boston
Mercredi, 30 janvier	Manitoban.....	Lundi, 21 jan
13 février	Prussian.....	Samedi, 2 février
	Valdensian.....	16 "
	Manitoban.....	1 mars

On ne peut retenir sa chambre sans en remettre le prix d'avance.
Il y a à bord de chaque navire un médecin. Des billets de connaissance pour la traversée sont données à Liverpool et aux ports du Continent pour tous les points du Canada et des Etats de l'Ouest.

Pour de plus amples informations s'adresser à ALLANS, RAE & CIE, Agents, Québec, 19 janvier 1881.

J & W REID.

FABRIQUANTS DE PAPIER A LA PAPETERIE DE LORETTE

FABRIQUENT le feutre pour toiture, lambrisage et pour mettre sous les toits. Aussi boîtes à allumettes en papier, cartes, tapisseries et papiers à envelopper et à imprimer.

A la Papeterie du Pont Rouge On fabrique les cartons en bois, pour boîtes, carton de paille, et pulpe de bois.

MM. REID font l'importation et le commerce de toutes sortes de papiers, effets pour reliures, tapisseries. Ils gardent toujours en magasin un assortiment de papier, de métaux, et de fournitures pour la marine, etc., etc.

On paye le plus haut prix pour toute sorte de colle, cordages, chiffons, rognures de papier et autres sortes de vieux métaux.
Québec, 26 octobre 1882.

LEÇONS PARTICULIÈRES.

MONSIEUR A. MICHEL donne chez lui, RUE DE LA REINE, 122, des leçons particulières de Mathématiques, spécialement en préparation au Service civil, à l'arpentage, et aux fonctions d'Ingénieur civil.
Québec, 22 août 1883.

EXTRAORDINAIRE !

Méthode très facile pour apprendre l'anglais, par B. C.
Adresser les demandes rue Ste-Croix, No 10, Quartier Montcalm.
Québec, 18 novembre 1883.

EN VENTE LE CALENDRIER

DU Diocèse de Rimouski POUR 1884

PUBLIÉ PAR LÉGER BROUSSEAU.

Indiquant la date de la solennité des QUARANTE HEURES en chaque paroisse, et approuvé par l'Evêque de Rimouski.

S'adresser pour la vente en gros, à Québec, chez l'éditeur, 9, rue Buade 63--En dépôt chez la plupart des marchands de la Province

Avis important !

Bonne Nouvelle !

AUX MESSIEURS DU CLERGE, AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES.

Je soussigné à l'honneur d'informer les MM. du Clergé, MM. les directeurs de Séminaires et de Collèges, et ses nombreuses pratiques en général, qu'il vient de faire publier, sous la surveillance de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, une nouvelle édition complète du PAROISSIEN NOTÉ.

Cette édition contient toutes les nouvelles fêtes des Saints qui n'étaient pas encore insérées dans l'ancienne édition, et qui ne se trouvent pas non plus dans le Graduel ni dans le Vespéral.

Cette nouvelle édition est parfaite sous tous les rapports, soit pour la qualité du papier, la beauté de l'impression et la solidité de la reliure. Je recevrai toutes commandes que l'on voud